

D'autre part un malade qui demeure au bas de la ville ne peut pas être traité au dispensaire situé au haut de la ville. Nous évitons ainsi non seulement des dépenses inutiles, mais par ce système nous évitons surtout la multiplication des efforts.

Après le dispensaire vient l'hôpital spécial. Ainsi que je viens de vous le dire le dispensaire sert de centre distributif des malades dans les diverses autres institutions antituberculeuses : hôpitaux spéciaux et sanatoria. Comme nous l'avons vu, le dispensaire sert à soigner les malades ambulants et à leur donner les renseignements hygiéniques, diététiques et prophylactiques. Il donne en plus sans frais aux malades des crachoirs de poche, des médicaments, des œufs et du lait, tout cela pour obtenir la guérison certaine le plutôt possible.

L'hôpital spécial pour tuberculeux sert à recevoir les malades qui sont trop avancés pour le sanatorium. Cet hôpital sert à diminuer les foyers d'infection et de propagation de la tuberculose car il reçoit non seulement les malades avancés mais encore les malades qui constituent pour des raisons diverses un danger pour le voisinage.

Parmi les malades de l'hôpital spécial, qui de préférence devrait être situé non loin des centres populeux on peut choisir aussi des candidats pour le sanatorium car souvent un court séjour dans un tel endroit pour un tuberculeux peu avancé le prépare efficacement pour le traitement dans un sanatorium.

Au Congrès de la Tuberculose de Paris, il y a trois ans, il m'a été permis de parler de la mission Médicale et Sociale du Sanatorium pour Tuberculeux. Permettez moi, de vous répéter ici quelques phrases de ce discours, car mes convictions, à propos de l'importance du sanatorium, ont nullement changé depuis.

Le Sanatorium pour tuberculeux, tel que nous le voyons de nos jours, dans tous les pays civilisés, n'existe que depuis un demi-siècle. En 1839, Bodington de Warwickshire, en Angleterre, eut le premier l'idée de mettre les malades dans un établissement où ils trouveraient un traitement approprié : suralimentation, chambres aérées jour et nuit, etc., le tout sous la direction et la surveillance constante du médecin.

L'Allemagne doit son premier sanatorium à Brehmer, et les États-Unis à Trudeau. C'est à la France que revient l'honneur d'avoir construit le premier sanatorium pour enfants tuberculeux. Grâce à l'énergie infatigable et à la philanthropie de notre très regretté maître Grancher, la France tient aujourd'hui la première

place dans cette grande œuvre des sanatoria pour enfants.

Des volumes ont déjà été écrits sur la question des sanatoria pour adultes et enfants tuberculeux. Le temps limité mis à ma disposition ne me permettra qu'un court résumé de la question.

Tout danger de contagion disparaît avec l'entrée du tuberculeux dans le sanatorium et l'établissement offre au malade toutes les chances possibles de guérison. Ces résultats sont de 25 à 75% selon le genre de ces établissements, les uns recevant tous les malades, à quelque degré qu'ils soient, les autres ne recevant que les malades de date récente. Si la maladie est arrivée à une période avancée, le patient trouve le confort dans le sanatorium et il y est l'objet de tous les soins médicaux dont dispose la thérapeutique.

Le sanatorium enseigne que la phthisiophobie (peur exagérée de la présence d'un phthisique) est une injustice et une cruauté. Il prouve que les poitrinaires qui se soignent consciencieusement ne sont nullement à craindre et que le sanatorium pour poitrinaires n'est pas un danger pour le voisinage.

Toute cure possible est opérée dans le sanatorium et cela presque indépendamment de la question de climat, une fois retourné dans son foyer, le malade devient un bien pour son entourage, car son retour est la preuve qu'on guérit de la tuberculose.

Le pensionnaire du sanatorium apprend la nécessité et l'importance de l'air pur. Il comprend la valeur d'une nourriture simple et saine.

Les cures opérées dans les sanatoria pour enfants représentent une moyenne de 75%.

Il en résulte que nombre de pauvres êtres portant en eux le germe de la maladie et exposés à devenir difformes et estropiés, sont ainsi épargnés grâce aux sanatoria.

En dehors de la mission purement médicale du sanatorium ainsi résumée, voici sa mission sociale.

Dans le sanatorium se développent de hauts sentiments tels que la charité, la bienveillance, la compension. Le sanatorium combat l'alcoolisme comme maladie sociale. On y enseigne que l'alcool n'est pas un aliment, encore moins un remède pour le tuberculeux, et que cette croyance est une erreur pernicieuse.

Ceux qui ont mené une vie déréglée apprennent à se mieux conduire et ceux à qui l'éducation a manqué, peuvent en acquérir.

Dans plusieurs sanatoria populaires, par des conférences, des discours et des formations de Clubs, on